

## DÉPOSSESSIONS ET STRATÉGIES ALTERNATIVES DANS *DENIER DU RÊVE*

par Nicolas DI MEO (Bordeaux)

Exposés à un jeu complexe d'instances contraignantes, dont la dictature fasciste n'est sans doute qu'une composante parmi d'autres, les héros de *Denier du rêve* doivent faire face à ce que Paul Ricoeur, dans une étude consacrée à *Mrs Dalloway*, de Virginia Woolf, appelle des « figures d'autorité ». Par cette expression, le philosophe entend tout ce qui, se rapportant à un ordre extérieur aux personnages, entre en conflit avec leur vie intérieure<sup>1</sup>. La dimension politique du phénomène n'est donc pas seule concernée : l'autorité s'incarne également dans les discours à portée normative (discours médical, scientifique ou moral), dans le temps des horloges, différent du temps vécu, dans le décor des grandes capitales, autrement dit dans l'ensemble des manifestations d'une « histoire monumentale » menaçant « l'expérience vive » des protagonistes. Confrontés à un risque de dépossession<sup>2</sup>, ceux-ci sont donc condamnés soit à étouffer la richesse et la complexité de leur existence intérieure, soit à réagir pour essayer d'échapper à l'aliénation.

Ainsi, notre étude aura pour objet les réponses que les héros de *Denier du rêve*, sous forme de stratégies souvent inconscientes et vouées à l'échec, tentent d'apporter à l'autorité et aux discours faisant autorité dont ils sont les récepteurs plus ou moins actifs. Cependant, la dépossession ne se réduit pas aux seuls effets d'une autorité subie, face à laquelle il s'agirait de céder, de se révolter ou de recourir à la ruse. Le schéma stimulus-réponse paraît insuffisant pour rendre compte des interactions complexes entre facteurs de dépossession et stratégies des personnages : en particulier, il néglige les réappropriations fréquentes par lesquelles les héros du roman se font

---

<sup>1</sup> Voir Paul RICOEUR, *Temps et récit (2. La configuration dans le récit de fiction)*, Paris, Seuil, 1984, p. 189-212.

<sup>2</sup> C'est nous qui proposons le terme. Que ce phénomène soit par ailleurs la conséquence de processus corporels, comme le cancer de Lina Chiari ou le vieillissement de Clément Roux, cela ne fait aucun doute. Mais nous nous bornerons ici à l'étude de ses formes politiques et sociales.

les artisans de leur propre aliénation, en produisant des discours, des représentations ou des mythes qui, s'ils créent du sens et sont à l'origine d'une cohérence, voire d'une cohésion indispensable à la vie sociale, creusent le fossé entre l'expérience vécue et ses modèles.

La forme de dépossession qui paraît à la fois la plus évidente et la plus nettement politique est celle qui est le fruit d'une autorité contraignante, dictatoriale, s'exerçant sur des individus qui, chacun à son échelle, en subissent la pression. Or si le pouvoir fasciste, dans *Denier du rêve*, apparaît comme une instance de dépossession, ce n'est pas seulement parce qu'il cherche à priver les Italiens de leurs droits et de leurs libertés : c'est aussi parce que sa stratégie consiste à saccager, à corrompre tout ce qui l'entoure. Marcella en prend conscience lorsqu'elle apprend que Carlo Stevo, dans sa prison, a fini par écrire une lettre de rétractation : « Leur pire crime : nous salir, trouver moyen de nous forcer à plier ou à paraître l'avoir fait, s'arranger pour que plus personne ne soit pur » (*OR* 1998, p. 215). Du coup, son geste revêt une dimension nouvelle et devient une tentative d'« expiation ». La stratégie de l'héroïne consiste à faire glisser la lutte du plan politique au plan des représentations : l'enjeu, pour Marcella, est moins d'apporter une réponse politique au fascisme en tuant le dictateur que de sauver une pureté souillée par toutes sortes de compromissions. Acte de protestation qui est aussi une façon de s'affirmer, de revendiquer une place, un rôle, un statut, en d'autres termes de créer du sens dans un contexte de dégradation des valeurs. D'où l'admiration – et même l'envie – que son sacrifice suscite chez Alessandro.

Toutefois, l'acte de Marcella reste avant tout un acte de désespoir. C'est la raison pour laquelle il s'inscrit au moins autant dans une stratégie de fuite et de renonciation que dans une stratégie d'affirmation, même symbolique ou mystique. Il est donc difficile, malgré certaines similitudes, de le comparer à un autre refus, essentiel dans l'œuvre de Yourcenar : le refus de Zénon à la fin de *L'Œuvre au noir*. Là où le philosophe-alchimiste, en renonçant à se rétracter pour sauver sa vie, accède à une liberté nouvelle, Marcella, elle, accomplit un destin tragique sur lequel elle n'a aucune prise. Dans *Denier du rêve*, c'est un sentiment d'impuissance qui prédomine et qui guide le comportement de la majorité des personnages. Dès lors, si la fatalité prend le pas sur la liberté, peut-on encore parler de « stratégies » ? C'est tout le problème que pose le roman. Les nombreuses références aux figures de la tragédie et aux mythes antiques contribuent à créer une atmosphère où les actes importants deviennent inévitables et où les protagonistes semblent incapables